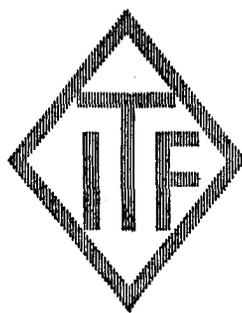


FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT
PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET
HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET
DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISA-
TIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST



N°9
5ème année

Amsterdam, le 30 avril 1937.

Les affres de la faim (I.T.F.) dans les prisons allemandes.

(I.T.F.) Le "Neuer Vorwärts" (du 25 avril) annonce qu'un nouveau système meurtrier a été introduit dans les maisons de force allemandes. On

astreint les prisonniers politiques aux travaux les plus pénibles. Or, on réduit les rations quotidiennes à ceux des prisonniers qui ne réussissent pas à accomplir la tâche prescrite. Vu qu'à la suite de cette alimentation réduite le rendement doit forcément baisser davantage, cette affreuse mesure équivaut à une condamnation à mourir lentement de faim.

Le socialiste Hirschberg est tombé victime de ce cruel procédé. Il a succombé à l'épuisement. Un même sort menace les socialistes Markwitz et Oltersdorf, condamnés, de même que Hirschberg, à de longues peines de réclusion pour continuation clandestine du parti socialiste.

Oltersdorf fut jusqu'en mai 1933 secrétaire de la section de Berlin de la "Fédération allemande des transports et services publics" adhérente à l'I.T.F.

Après dix ans de prison- la déportation.

(I.T.F.) En 1927 le jeune Italien Graziano Marino et sa fiancée de 19 ans, Giorgina Rossetti, furent arrêtés, suspectés d'activité antifasciste. Tous deux furent extrêmement courageux devant le Tribunal spécial, refusant de livrer des noms de camarades. Pour se venger de cette vaillante attitude, le Tribunal spécial les condamna chacun à 18 (!) années de prison.

A la suite des diverses amnisties, on leur fit grâce de 8 ans de réclusion et ils auraient donc dû être élargis cette année! A la place de cela, on les a déportés dans une des îles!

Le "droit" en Autriche.

(I.T.F.) Nous empruntons à un journal "syndical" fasciste la description suivante de la situation de proscrits dans laquelle se trouvent les travailleurs autrichiens: "Suspecté d'activité en faveur d'un mouvement politique interdit, un ouvrier fut arrêté et congédié par son patron deux semaines plus tard. Peu de temps après, il se trouva que l'ouvrier était innocent. On le relâcha il va sans dire, mais son patron refusa de le reprendre à son service". L'ouvrier porta plainte mais le tribunal aussi bien que la cour d'appel le déboutèrent de sa demande. "L'exposé des motifs

du jugement constate, il est vrai, que les soupçons ayant amené l'arrestation du demandeur étaient infondés et que par conséquent il avait été écroué sans sa faute. Cela ne modifiait cependant en rien le fait que cette arrestation, même injustifiée, constituait pour l'employeur, pour autant qu'elle avait duré plus de quinze jours, un motif de congédiement." En effet "parmi les motifs qui donnent droit à l'employeur de licencier un salarié avant le délai prescrit, il y a, suivant l'art. 82 par. 1 de l'ordonnance industrielle, une arrestation d'une durée de plus de quinze jours.... Il s'agit là d'un cas passablement fréquent." (Der Holzarbeiter im Gewerbe - avril 1937).

Fêtes de mai en pays de dictature.

(I.T.F.) Dans le Troisième Reich et en Autriche les dictateurs profanent la célébration socialiste du Premier Mai

par des fêtes d'Etat. Afin d'atteindre qu'en ce jour de fête obligatoire les asservis arborent les drapeaux de la réaction sociale, les organisations fascistes lancent l'ordre de pavoiser. C'est ainsi que le 8 mars, le comité du district Wien-Hietzing du groupe VII du Front patriotique a adressé à la cité-jardins Vienne XIII une circulaire de la teneur suivante: "La direction du groupe compte que tous les habitants de la cité-jardins, plus spécialement les fonctionnaires et les employés de la municipalité de Vienne, sortiront le drapeau. Ne pas donner suite à cette instruction équivaudrait pour ceux-ci à un sabotage du régime actuel et chacun n'aurait qu'à s'en vouloir à lui-même des conséquences éventuelles."

On se représente dans quel esprit les drapeaux de la dictature seront arborés le 1er mai.

La vérité dans l'éther.

(I.T.F.) L'hebdomadaire italien "Giustizia e Libertà" publie (le 16 avril)

une lettre intéressante de Rome qui fait ressortir la répercussion sensible en Italie des événements espagnols: "L'Espagne est le fait du jour, non pas seulement la défaite de Guadalajara... Plus que les conséquences politiques, ce qui suscite l'intérêt en Italie, c'est la révélation d'un antifascisme italien qui existe, qui lutte et est capable d'infliger une formidable raclée aux fascistes" (On se rappelle que sur le front de Guadalajara des Italiens antifascistes, membres de la "colonne internationale" ont mis en déroute des troupes italiennes envoyées par Mussolini.) "Bien plus de gens qu'on ne le pense, écoutent les radiodiffusions espagnoles et en divulguent les renseignements. Il pleut des condamnations pour ce fait. Récemment encore, un groupe d'ouvriers florentins, ont été déportés dans les îles pour avoir régulièrement écouté les émissions de Madrid et de Barcelone."

50.000 ouvriers autrichiens se mettent en action.

(I.T.F.) Les ouvriers et employés autrichiens demandent avec de plus en plus d'insistance l'éloignement des

chefs du "syndicat unique" nommés par la dictature catholique. Des présidents de "communautés d'entreprise" régulièrement élus rassemblent des signatures sous un mémoire destiné à être présenté au Chancelier Schuschnigg. Ce mémoire qui demande qu'il soit procédé au sein du syndicat unique à des élections libres et secrètes--a déjà été signé par des présidents qui représentent ensemble plus de 50.000 ouvriers. Les signataires demandent une entrevue avec Schuschnigg qui a toutefois jusqu'ici refusé de recevoir la délégation. C'est pourquoi les revendications ouvrières lui ont, le 20 avril, été communiquées par écrit!

Etat "corporatif" catholique.

(I.T.F.) Le "Oesterreichischer Arbeiterzeitung" l'organe central du mouvement

chrétien des employés et ouvriers, décrit comme suit (le 17 avril) après trois années de dictature catholique, la situation des ouvriers autrichiens: "Les salariés... sont dans la plupart des cas livrés au bon plaisir de leurs patrons et, lorsqu'un ouvrier se plaint, il risque d'être congédié sur-le-champ ou être tracassé de telle sorte que l'envie lui passe de bougonner encore. On est en droit par conséquent de parler d'un esclavage moderne....."

Toujours à nouveau on entend des plaintes disant comment les ouvriers sont exploités à outrance, comment ils rentrent le soir épuisés de fatigue, comment la santé des jeunes est ruinée par les heures supplémentaires Ce ne sont pas les belles phrases qui peuvent aider les travailleurs...."

La dépression des salaires en Autriche.

a déclaré à la "Arbeiterwoche" qui paraît à Vienne sous censure (N° du 17 avril): " Il est un fait qu'à la suite des réductions incessantes-- les salaires ont été diminués depuis 1929 d'environ 30% --le niveau de vie de vastes couches laborieuses a considérablement baissé...

Les prix ont continué à monter et suivant les indications de source tout à fait compétente, le coût de la vie a monté de pas moins d'environ 20%, c'est-à-dire que le niveau de vie des travailleurs a été avili d'à peu près 20% à la suite de ces hausses des prix."

Les fabriques d'automobiles viennoises profitent de la conjoncture des armements, les travailleurs réclament énergiquement une augmentation de leurs salaires mais la dictature catholique tente, de même que l'année passée, d'étouffer le mouvement et de maintenir, encore que les bénéficiers augmentent, les salaires à 20% au-dessous du niveau de crise.

Les secrets d'Hitler.

(I.T.F.) Les travailleurs allemands doivent être tenus dans l'ignorance de certains événements dans le pays et à l'étranger. Le ministère de la propagande informe régulièrement les rédactions allemandes sur les questions dont il ne faut pas parler. C'est ainsi que l'instruction a été lancée le 16 janvier 1937: " Les rapports annuels de grandes sociétés, comme par exemple de Krupp ne doivent être utilisés par la presse qu'avec certaines réserves. Il faudra par exemple s'abstenir de donner des chiffres sur les stocks, les dépôts et la consommation de matières premières et demi-produits, sur les capacités de production et réserves de capacité ainsi que sur les effectifs des personnels des établissements". Il faut éviter que les ouvriers se préoccupent du rythme des préparatifs de guerre et des formidables bénéfices de l'industrie des armements.

Les photographies aussi sont censurées: "Le reportage illustré sur l'Autriche et l'Espagne doit être soumis à l'approbation préalable pour autant qu'il s'agit de prises originales". Tel est l'ordre lancé le 7 novembre 1936 afin d'empêcher que des photographies ne viennent démentir les informations nazies sur l'entrée de Franco à Madrid.

Depuis le 26 janvier 1937, il faut une autorisation spéciale pour éditer des cartes postales des habitations des bonzes: "Avant leur édition, les cartes postales représentant le Führer, les personnalités de premier plan de l'Etat et du Parti ainsi que leurs demeures, doivent être soumises à l'approbation." On n'a pas vu jusqu'ici des cartes des villas de Ley, des palais de Goebbels, Hess et Streicher des salons d'apparat d'Hitler et de Himmler.

Quatre ans après...

(I.T.F.) "Toujours à nouveau il s'est trouvé que l'ouvrier allemand qui pendant des années a eu foi en son syndicat comme dans l'Evangile, ne se résigne pas simplement à ce que tout soit différent à présent." ("Angriff" du 18 avril 1937)

Le voyage de Lansbury à Berlin.

(I.T.F.) George Lansbury, l'ancien chef du groupe parlementaire du parti travailliste, n'a rien appris de l'aveu cynique du maréchal de Bono, reconnaissant que Mussolini parlait de paix pour pouvoir mieux préparer la guerre contre l'Ethiopie. Le 19 avril il est allé trouver Hitler afin de s'entretenir avec lui sur les possibilités d'une détente dans la situation européenne. Nous, qui connaissons Lansbury, ne mettons pas une seconde en doute sa sincérité et sa bonne volonté. C'est par contre avec autant plus d'insistance que nous devons constater que par sa visite à Berlin Lansbury a fait un tort énorme à la cause de la Paix.

La dictature hitlérienne prépare la guerre de manière systématique. Pour le moment, elle n'est pas encore prête, ne disposant pas des devises voulues pour importer les matières premières voulues. Elle hésite d'autre part à attaquer la démocratie tchécoslovaque et à faire invasion en Autriche, en Belgique, au Danemark et à Dantzig, aussi long-

temps qu'existe le danger que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis prennent le parti de ceux qu'on attaque. C'est pourquoi elle tente de toutes les manières d'amener les Etats anglo-saxons à se désintéresser du sort du continent européen et à réaliser ainsi la condition préalable pour établir l'hégémonie de la croix gammée sanglante sur l'Europe. Le livre d'Hitler "Mein Kampf" (Mon combat), les œuvres de Rosenberg, le conseiller du Führer en matière de politique extérieure, font clairement ressortir ces intentions. Ces livres ont dans le Troisième Reich la valeur d'un programme officiel. Le 20 avril --encore pendant le séjour à Berlin du vieux député travailliste-- les autorités nazies en ont distribué des milliers d'exemplaires.

Lansbury a dû être au courant des desseins du Troisième Reich; il s'est néanmoins rendu à Berlin.

L'entretien entre Hitler et Lansbury n'a pas été rendu public. Lansbury, autrefois adversaire de toute diplomatie secrète, s'est engagé à ne pas divulguer le contenu de la conversation. On a uniquement publié la déclaration qui ne dit rien selon laquelle l'Allemagne serait prête à participer à une Conférence économique internationale convoquée par une des grandes puissances. Lansbury considère ce résultat comme un succès, bien que le "Angriff" l'organe officiel du Front allemand du travail, (N° du 24 avril) détruise toutes ses illusions. "L'entretien qu'a eu le député travailliste Lansbury avec le Führer a été commenté par la presse étrangère sous un certain jour qui doit forcément créer de fausses impressions..... Il paraît encore bien prématuré de parler en ce moment d'une nouvelle Conférence économique internationale". Le "Deutsche Volkswirt", l'organe du Dr. Schacht, va jusqu'à poser comme condition à une participation éventuelle allemande à une conférence "des promesses anglaises de compromis sur le terrain politique et économique" (N° du 23 avril) - en d'autres termes : Hitler veut des concessions relatives aux matières premières pour l'armement avant qu'il daigne de parler de paix!

Il faut espérer que cette douche dégrisera le bon Lansbury et tous ceux qui croient avec la même naïveté que lui pouvoir détourner par des paroles des dictateurs belliqueux de leurs desseins! Il faut espérer qu'ils comprennent enfin qu'on ne peut pas assurer la paix en faisant des concessions à des dictateurs avides de guerre; que seul le renversement de leurs régimes assure la paix du monde.

Lansbury a constaté que de vastes couches du peuple allemand désirent la paix, tout comme les masses de Grande-Bretagne. Seulement, en Allemagne, le désir de paix des masses ne peut pas se faire valoir à l'heure qu'il est; en Allemagne, Hitler fait cruellement persécuter par sa police ceux qui militent pour la paix. Si Lansbury était Allemand, il aurait, en raison de ses convictions pacifistes, été enfermé dans un camp de concentration malgré ses 78 ans! Alwin Brandes, l'ancien président de l'organisation libre des métallurgistes qui, lui, a 71 ans, est traîné d'un camp de concentration à l'autre, uniquement pour être soupçonné d'avoir pris part à la lutte contre la dictature incitant à la guerre. Lansbury n'a pas protesté contre ce fait à Berlin; il ne s'est pas non plus élevé contre les agissements de la dictature nazie qui veut pousser à la guerre les masses pacifiques, contre les tortures infligées à des milliers d'hommes et de femmes, prêtres et laïques, ouvriers et savants dans les camps de concentration et dans les maisons de force, uniquement parce qu'ils ont combattu pour la Paix.

Lansbury n'a-t-il pas songé à ce que penseraient ces militants pour la Paix et la Liberté, au moment où la T.S.F. dans les camps de concentration leur apprenait que Lansbury, le pacifiste, le socialiste chrétien, tâchait par de bonnes paroles à amener à une politique plus pacifiste ce même Hitler sur l'ordre de qui, depuis quatre ans déjà, les pacifistes, les socialistes, les syndicalistes sont en proie à des sévices?

Lansbury n'y a-t-il pas considéré que les dizaines de milliers de vaillants allemands qui luttent dans les groupements clandestins au risque de leur vie, se sentiraient trahis par son geste, trahis par le mouvement pacifiste religieux, trahis par le mouvement travailliste anglais? Certes, Lansbury s'est rendu à Berlin -- lui-même ainsi que le parti travailliste n'ont pas manqué de le souligner -- en tant que particulier. Seulement, qui a su cela en Allemagne? Un homme comme Lansbury n'est pas un simple particulier.

Par son voyage à Berlin, Lansbury qui a combattu toute sa vie pour la Paix, a rendu un mauvais service à la cause de la Paix.

Des renseignements qui nous sont déjà parvenus d'Allemagne démontrent à quel point le voyage de Lansbury à Berlin a créé de la confusion et de la déception dans les milieux des véritables pacifistes et parmi ceux qui œuvrent pour la reconstruction des syndicats, et combien la confiance en la solidarité antifasciste des travailleurs au-delà des frontières a été ébranlée.

Nous espérons qu'il sera possible de convaincre ces militants en Allemagne qu'il ne faut pas identifier Lansbury avec le mouvement ouvrier britannique.

Ce ne sera pas chose facile. Puisse l'exposé ci-dessus y contribuer!

Hitler à Lansbury.

(ITF) "Celui qui souhaiterait en toute sincérité la victoire de la pensée pacifiste dans le monde, devrait préconiser par tous les moyens la conquête du monde par les Allemands.... Il faudrait donc qu'on se résigne bon gré, mal gré, à faire la guerre pour arriver au pacifisme..."

Cette pensée humanitaire pacifiste est peut-être fort bonne en effet lorsque l'homme supérieur s'est au préalable subjugué le monde dans une mesure qui fait de lui le dominateur unique de la terre. Ainsi cette pensée est dénuée de la possibilité d'avoir des effets préjudiciables" -- ainsi écrit Adolf Hitler dans son livre "Mein Kampf" (Vol. 1, page 315, 35^e édition allemande).

Les salaires des ouvriers du bâtiment sous la croix gammée

salaires horaires contractuels des ouvriers du bâtiment ont d'août 1932 jusqu'à 1937 baisse.

(ITF) Enfin (le 15 avril) le tarif des salaires a aussi été rendu pour la région économique de Hesse. Les

pour les	<u>Maçons</u>		<u>Menuisiers</u>		<u>Ouvriers auxiliaires</u>		<u>Ouvriers terrassiers</u>	
	Pfennigs		Pfennigs		Pfennigs		Pfennigs	
	de	à	de	à	de	à	de	à
à Francfort	93	90	93	90	77	75	71	68
Mayence	93	90	93	90	77	75	71	68
Wiesbaden	93	90	-	-	77	75	71	68
Cassel	90	86	-	-	75	71	70	65

(Pour les rédactions: Voir les commentaires, N° précédant page 57. Si le tarif avait paru à temps ces quatre villes auraient été classées entre Aix-la-Chapelle et Mannheim.)

Houspillage nazi.

(ITF) Le nombre des accidents monte si rapidement dans les entreprises allemandes que même le "Deutsche Volkswirtschaft" en est effrayé. "Les accidents ayant donné lieu pour la première fois à indemnisation ont monté de 87.576 en 1935 à 99.378 en 1936. Il s'agit à ce propos en général d'accidents ayant eu comme conséquence une diminution pendant plus de 13 semaines, de la capacité de travailler, c'est-à-dire des accidents graves" -- ainsi écrit ce journal dans son numéro du 11 avril. "Il est un fait, pour le moins dans l'industrie, que non seulement le nombre des accidents mais aussi la fréquence d'accidents ont augmenté..... Cette fréquence augmentée trouve probablement ses causes principales dans le rythme du travail accéléré et dans le fait qu'en 1935/36 bien des ouvriers, ayant été précédemment longuement en chômage, étaient exposés à un danger d'accidents accru, dans lequel le passage dans des professions autres que le métier originellement appris" -- de nombreux ouvriers et employés n'ayant aucune habitude des travaux de terrassement sont occupés aujourd'hui dans la construction de fortifications -- "joue certainement un rôle".

Canons au lieu de beurre.

(ITF) La consommation de graisse en Allemagne est restée en 1936 de 6% au-dessous du chiffre de la pire des années de crise: 1932. Le périodique technique "Fette und Seifen" (graisses et savons) a publié à ce propos des chiffres officiels dont il ressort que la consommation de graisses alimentaires était en 1932 de 1,7 million de tonnes contre 1,6 million en 1936. (Ce renseignement a été emprunté au journal "Der

Le "Angriff" accuse Green et Lewis de corruption!

avril) directement aux travailleurs des Etats-Unis en leur recommandant de renoncer aux grèves, car les syndicats seraient souls, intéressés dans une grève et ceux-ci "se sont depuis longtemps déjà laissé graisser la patte.... Les syndicats ne valent pas mieux que les patrons".

Les Nazis roulent les ouvriers frontaliers.

frontières de l'inflation nazie et on reconnaît au mark une valeur de 43 p. 100 plus basse. Suivant le cours du change officiel un mark vaut en Allemagne 70 cents hollandais; en Hollande toutefois, on ne paie le mark sur le marché libre que 40 cents.

Les autorités allemandes cherchent par conséquent à persuader les ouvriers hollandais qui travaillent en Allemagne à proximité de la frontière et qui rentrent régulièrement chez eux, à ne pas changer en Allemagne les marks gagnés mais à les changer en Hollande. Une partie de ces ouvriers frontaliers hollandais se laissent intimider par les fonctionnaires nazis et perdent ainsi 43 pfennigs sur chaque mark. A présent les autorités hollandaises se sont vues dans l'obligation de mettre en garde les travailleurs contre cette manœuvre trompeuse des autorités nazies: le chef du Bureau du placement à Venlo a communiqué aux organisations syndicales intéressées que les ouvriers frontaliers hollandais ont le droit -- en vertu d'une convention signée entre l'Allemagne et la Hollande -- de changer en Allemagne au cours officiel, tout l'argent gagné par eux en Allemagne et de le prendre avec eux en Hollande en monnaie hollandaise.

Les

LES OUVRIERS DES TRANSPORTS SOUS LE FASCISME.

"Syndicat" fasciste.

(I.T.F.) Dans l'Italie fasciste tous ceux qui travaillent doivent payer une cotisation aux organisations fascistes; les membres la paient de leur plein gré, elle est retenue sur les salaires de ceux qui ne sont pas inscrits au syndicat. L'argent est toujours promptement encaissé, mais à part cela, même les membres ne remarquent pas grand' chose de leur organisation.

Dans le "Lavoro fascista", le quotidien des "syndicats" fascistes (N° du 18 mars 1937) un cheminot de Sardaigne écrit:

"Il y a plus de 6 mois déjà que j'ai saisi le syndicat des petits cheminots de la région de Cagliari d'une plainte contre la Compagnie qui refuse de me payer des heures supplémentaires disant que je n'y ai pas droit, alors qu'à mon avis, le contrat collectif stipule clairement que j'y ai bien droit..."

Pourrais-je m'adresser à un avocat pour obtenir ces paiements? Comment dois-je agir vis-à-vis de ce manque d'intérêt de la part du syndicat? Puis-je refuser de payer la cotisation et la carte syndicale?"

Comme unique réponse, le "Lavoro fascista" donne au petit cheminot mécontent le nom et l'adresse précis du syndicat qui ne se soucie de lui que le jour où il s'agit d'encaisser.

La misère du personnel des tramways de Vienne.

(I.T.F.) Dans le dépôt des tramways de Vienne il y eut le 9 avril une grève de protestation. Un agent des tramways se sentant malade, voulut se faire relayer. On le lui refusa. Son service terminé, l'agent se rendit chez le "médecin de confiance" de la Compagnie qui le déclara apte au service. Après une course, l'agent s'effondra... une hémorragie foudroyante -- l'homme était mort.

Le mouvement de protestation du personnel indigné prit un caractère grave. La police arrivée en auto, ne pouvait rien faire. Il fallut l'intervention personnelle du directeur général des tramways de Vienne--qui promit que le médecin en cause serait relevé de ses fonctions-- pour que le travail fût repris deux heures plus tard.

La situation des ouvriers des entreprises de façonnage de Vienne

(I.T.F.) Nous lisons dans le numéro d'avril de l'organe du syndicat fasciste des travailleurs du commerce autrichien

et des communications:

"Le système du houspillage et des tentatives de saper pour des motifs d'économie, le régime d'un engagement permanent par la mise en service d'un nombre aussi grand que possible d'auxiliaires, a regrettablement beaucoup augmenté..."

La notion de la "durée du travail" est ci et là devenue fort confuse. Il se produit que les temps nécessaires pour garer les camions etc. ne sont pas calculés dans les heures de travail. Les exigences inhumaines que l'on pose aux forces physiques des chargeurs ont suscité une indignation spéciale. Il faut un jour après l'autre charger en 2 ou 3 heures 4-5 tonnes de marchandises qui doivent être délivrées dans plusieurs arrondissements différents souvent éloignés les uns des autres. Afin d'étouffer dans le germe tout mécontentement, on engage tous les jours des auxiliaires payés à l'heure qui doivent servir à tenir en éveil chez les ouvriers permanents la crainte constante du chômage."
